

La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle
13^e dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 16,13-24 ; Matth. 21,33-42)
Homélie prononcée par le père André le dimanche 22 septembre 2024

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

En ce treizième dimanche après la Pentecôte, l'Église nous propose cette parabole terrible, dite *des vigneronniers homicides*. Elle a été dite par le Seigneur dans le temple, lors de son dernier séjour à Jérusalem, quelques jours avant sa Passion.

Alors qu'Il enseignait dans le temple, Jésus a été interpellé par les scribes, les docteurs de la loi, les prêtres du temple, qui contestaient son autorité, et qui avaient déjà décidé de l'éliminer : « *Par quelle autorité agis-tu, qui t'a donné cette autorité ?* », lui dirent-ils (Matth. 21,23). En guise de réponse, Jésus leur adressa une autre question à laquelle ils se sont montrés incapables de répondre, puis Il les mit en garde : « *Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu, et vous n'avez pas cru en lui, mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas davantage repentis* » (Matth. 21,23-32).

Et, pour illustrer cet avertissement, Jésus continue avec la Parabole que nous venons d'entendre. Un maître de maison a planté une vigne et l'a confiée à des vigneronniers pour la cultiver et la faire fructifier. Au moment de la récolte, le maître envoie des serviteurs pour recevoir le produit de la vigne. Mais les vigneronniers veulent tout garder pour eux, ils maltraitent les serviteurs jusqu'à les faire mourir. Le maître envoie alors son propre fils, en espérant qu'ils le respecteront, Mais ils se saisissent de lui, dans le but de s'approprier l'héritage, ils le battent de verges et le tuent.

On comprend facilement que le fils envoyé par le maître de la vigne est une figure du Christ, le Fils de Dieu. La parabole est une description saisissante de ce qui va arriver : Dieu a envoyé son Fils dans le monde, et les hommes vont le condamner à mort. Le message est clair pour les chefs religieux auxquels Jésus s'adressait. Ils ont bien compris que cette parabole les accusait, comme le confirment les versets qui suivent : « *En entendant ces paraboles, les Grands-Prêtres et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'Il parlait* » (Matth. 21,45).

Cette parabole fait écho à d'autres récits bibliques sur le thème de la vigne. Ainsi dans le Psaume 79 : « *D'Égypte tu as transporté une vigne, tu as chassé les nations et tu l'as plantée. (...) Elle étendit ses sarments jusqu'à la mer, et ses rejetons jusqu'au fleuve. Pourquoi as-tu abattu sa clôture, de sorte que tout passant en pille les grappes ?* ». Et le jugement qui s'ensuit : « *Ils l'ont brûlée au feu et arrachée, au reproche de ta face ils périront* » (Ps. 79,9-17).

Ou encore ce cantique du bien-aimé sur sa vigne, dans le livre d'Isaïe : « *Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux ; il bâtit une tour au milieu d'elle, et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. (...) Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée. J'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; il y poussera des épines et des ronces, et J'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie* ». Et Isaïe précise : « *La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'Il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé, de la justice, et voici des cris de détresse !* » (Is. 5,1-7).

Nous avons là plusieurs variantes sur le même thème. La vigne, au-delà de la maison d'Israël, c'est le monde qui nous est donné, ou plutôt confié par Dieu, c'est la terre avec ses ressources, qui a été confiée aux hommes pour qu'ils la cultivent et qu'ils en récoltent les fruits en rendant grâce à Dieu. La vigne est une image du Paradis, le jardin dans lequel Dieu a placé l'homme lorsqu'Il l'a créé. Mais à cause du péché des hommes, le Paradis est devenu un lieu où poussent les ronces et les épines.

A entendre ces récits, on pourrait penser qu'il n'y a rien à espérer. Dieu a donné aux hommes tout ce qu'il leur fallait, mais les hommes en font mauvais usage et, comme fruit de leur désobéissance, ils recueillent la malédiction de Dieu. Est-ce que nous sommes condamnés à la répétition sans fin de ce cycle infernal de désobéissance et de punition ?

Mais ce n'est pas la conclusion du récit : ce cycle infernal que les hommes sont incapables d'interrompre, Dieu en a prévu une issue. En effet, à la question que pose le Seigneur à ses auditeurs : « *Lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronns ?* », dans leur mentalité de punition, ils répondent : « *Il fera périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneronns, qui lui remettront les fruits en temps voulu* ». Or l'intention de Dieu n'est pas de punir mais de sauver, c'est pourquoi Jésus leur dit : « *N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; c'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux* ». Et Il ajoute : « *Aussi Je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera* » (Matth. 21,41-44).

La phrase sur la pierre d'angle est une citation du Psaume 117 : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ; c'est là l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable à nos yeux* » (Ps. 117,22-23). Et l'apôtre Pierre, qui cite aussi ce verset dans les Actes des Apôtres, précise : « *Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre Nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » (Act. 4,11-12)

En conclusion, à la lecture de ces textes, vous pouvez entendre comment les différents livres de la Bible se font mutuellement écho et s'expliquent les uns les autres. Vous pouvez vous rendre compte de la fidélité de Dieu à son dessein de salut, depuis ses premières annonces et ses préfigures, jusqu'à son accomplissement ultime. Malgré notre ingratitude et nos péchés, Dieu continue à réaliser son dessein de nous sauver tous, de nous délivrer du mal, de nous délivrer du péché, de nous faire participer à son Royaume.

Amen.